



LETAIEF Mohammad al-Adel, *La peur au Maghreb médiéval (III^e-IX^e / IX^e-XV^e s.)*, Tunis, Édition Latrach – Université de Jendouba, 2016, 367 p

Virginie Prevost



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10206>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : Vol 145
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Virginie Prevost, « LETAIEF Mohammad al-Adel, *La peur au Maghreb médiéval (III^e-IX^e / IX^e-XV^e s.)*, Tunis, Édition Latrach – Université de Jendouba, 2016, 367 p », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10206>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

LETAIEF Mohammad al-Adel, *La peur au Maghreb médiéval (III^e-IX^e / IX^e-XV^e s.)*, Tunis, Édition Latrach – Université de Jendouba, 2016, 367 p

Virginie Prevost

- 1 M. Letaief semble bien audacieux de s'attaquer à un tel sujet, qui mobilise une grande quantité de sources extrêmement diversifiées. Si ce genre d'études a déjà été mené pour l'Occident – on pense aux travaux de Jean Delumeau sur la peur ou la culpabilité à la Renaissance – cet essai, qui s'inscrit dans le courant désormais très apprécié de l'histoire des émotions, paraît inédit pour l'Afrique du Nord. Le premier chapitre du livre est consacré à la pensée arabo-islamique : on y trouve des réflexions sur la peur dans le contexte coranique – crainte de Dieu ou des phénomènes qui ne seraient pas de Son fait –, peur chez les juristes et les savants parfois martyrisés, peur provoquée par les sunnites chez les minorités musulmanes (ismaéliens ou ibadites entre autres). Le chapitre deux aborde les aspects ontologiques de la peur, insistant particulièrement sur les craintes suscitées par l'enfer et par Satan, le cas des djinns étant plus complexe.
- 2 Le chapitre trois, intitulé « les soubassements du soufisme et du maraboutisme », aborde plusieurs époques pendant lesquelles la terreur régnait en maître. De nombreuses sources sont convoquées pour montrer par exemple comment la population tentait de se protéger contre les exactions de l'État, notamment celles des collecteurs d'impôts. Les débuts de la période almohade, longuement discutés, semblent avoir été particulièrement cruels pour les populations maghrébines. Des siècles d'insécurité et de pauvreté généralisées font le lit des mouvements mystiques, d'abord combattus par les autorités politiques puis finalement conquis par elles afin de pouvoir s'en servir. Les gens se tournent vers les confréries et les marabouts qui leur promettent des guérisons miraculeuses, leur prédisent des avenir plus optimistes et qui surtout leur garantissent d'intercéder auprès de Dieu en leur faveur. Mais ce qui

permet dans un premier temps d'atténuer les abus du pouvoir en place et l'hégémonie des religieux orthodoxes se révèle n'être en fin de compte qu'un subterfuge.

- 3 Le quatrième chapitre nous plonge dans les affres des populations nord-africaines en décrivant les calamités qui les ont endeuillées pendant des siècles. Les plus terribles semblent être la peste, contre laquelle Léon l'Africain affirme que le seul remède consiste à frotter les abcès avec de l'argile thérapeutique, et la lèpre dont les malades sont vus comme des pécheurs subissant le terrible châtement terrestre infligé par Dieu. M. Letaief dresse un tableau des calamités intervenues entre les années 232/847 et 900/1494 dans lequel il répertorie deux incendies ravageurs, quatre séismes, six invasions d'acridiens, treize périodes d'intempéries, vingt-cinq périodes de sécheresse, trente-deux années marquées par la cherté, quarante-huit pestes ou maladies contagieuses et cinquante-six famines ou disettes. Dès lors, une calamité intervient tous les cinq ans environ. Dans certains cas, ces catastrophes s'expliquent par des facteurs historiques plutôt que naturels : ainsi la pénurie qu'a connue la région de Kairouan et de Mahdia en 324/936 est due principalement aux troubles suscités par la révolte d'Abū Yazīd ibn Makhlad al-Nukkārī contre le pouvoir fatimide. Pendant ces époques sinistres, les chroniqueurs ont établi une corrélation entre certains péchés et les sanctions qui leur auraient été liées : ainsi l'usure aurait provoqué les séismes et les éclipses lunaires, la tyrannie aurait entraîné la sécheresse, etc. Face à ces fléaux, il n'y a pas d'autres solutions que de se résigner ou que de fuir. Les plus pauvres, pour survivre, sont contraints d'errer et de vivre de mendicité ou de banditisme ; ces bandes de vagabonds font dès lors partie, comme d'autres groupes stigmatisés – les bédouins ou les non-musulmans – des boucs émissaires. Le dernier chapitre est consacré aux victimes de certaines périodes de violence bien précises, qu'il s'agisse des chrétiens et des juifs, des bédouins ou de minorités telles que les ibadites ou les Barghawāṭa.
- 4 Le lecteur est sans cesse entraîné de siècle en siècle, d'un bout à l'autre du Maghreb, en suivant pour toute logique les renseignements réunis par l'auteur. Certains chapitres sont assez confus, ce qui s'explique par la masse des informations accumulées ; ils auraient en tout cas gagné à être mieux structurés. Mais le contenu du livre est riche et M. Letaief met en lumière au fil des pages nombre de passages intéressants, des détails parfois passés inaperçus dans les ouvrages célèbres qu'il a décortiqués. En voici un seul exemple : al-Bakrī rapporte que les habitants de Qalshāna dans la région de Kairouan aménageaient à dessein dans leurs habitations des portes extrêmement basses, pour empêcher les agents du gouvernement d'y pénétrer à cheval¹. En refermant l'ouvrage, encore marqué par le flot de terreurs diverses et variées subies pendant des siècles par ceux que M. Letaief appelle dans sa conclusion « des populations tant martyrisées », on éprouve un certain malaise et l'impression que le Maghreb, comme semble le penser l'auteur, a enduré plus que sa part d'horreur. Mais à tout bien y réfléchir, tous les maux décrits – le poids très lourd de la religion agitant le spectre d'un enfer aux mille tourments, les calamités naturelles à affronter sans le moindre espoir de secours, les famines, la peste, les épidémies, les exactions en tous genres – n'ont-ils pas été partagés par les populations de nos régions à la même période ? La question mériterait d'être posée.

NOTES

1. AL-BAKRĪ, *Kitāb al-Mughrib fī dhikr bilād Ifrīqiya wa-l-Maghrib wa-huwa juz' min ajzā' Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* ; *Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-El-Bekri*, éd. trad. William Mac Guckin de Slane. Alger, 1911-1913; réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1965, p. 29/65.

AUTEUR

VIRGINIE PREVOST

Université Libre de Bruxelles